Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 6 (1932)
Heft: 1

Artikel: L'art de voyager
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780282

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ART DE VOYAGER

Il y a un art de voyager ou, comme disent les Allemands, une technique du voyage. C'est l'habileté à exploiter toutes les ressources des horaires et des tarifs, toutes les commodités que le chemin de fer met à la disposition du voyageur. Il y a ainsi des techniciens, des spécialistes du voyage. On peut diviser les voyageurs en deux classes, ceux qui savent voyager et ceux qui ne savent pas. On reconnaît ces derniers à leur énervement, à leur maladresse, à leur gêne. On dirait toujours qu'ils tombent de la lune. Ils arrivent à la gare au dernier moment, bousculent le chef de gare en passant, sautent dans le train en marche au risque de se rompre le cou, se font dresser procès-verbal de contravention, se trompent de train, n'ont pas le billet qu'il faut, fument dans les non-fumeurs, encombrent les couloirs avec leurs bagages, s'endorment au moment d'arriver et dépassent la station où ils voulaient descendre, doivent être réexpédiés en arrière, sont remis au chef de gare pour le payement des taxes supplémentaires et manquent finalement les personnes avec qui ils avaient rendez-vous. Ce n'est pas ainsi qu'il faut voyager. Heureusement, les chemins de fer ont d'autres clients, tous les jours plus nombreux, qui se trouvent en voyage aussi à l'aise qu'un poisson dans l'eau. Le train est leur élément naturel. On les voit venir en gare à temps, calmes, sûrs d'eux-mêmes, n'ayant oublié ni leur portefeuille, ni leur passeport, n'ayant besoin d'aucun renseignement parce qu'ils ont tout prévu.

Il est des moments où l'on éprouve le besoin de partir, de voir d'autres visages, d'autres lieux ou, si l'on est exilé, de rentrer, de revoir les visages aimés, les lieux familiers: c'est la nostalgie. Nous avons tous la vision d'une terre promise. Nos ancêtres, les Helvètes, ne voulaient-ils pas fuir le plus beau pays du monde pour aller s'établir sur la Côte d'Azur? Comme le dit un grand voyageur, le changement agit sur nous comme un révulsif, la curiosité décongestionne la partie malade de notre cœur ou de notre esprit Il aura suffi d'un billet de carton foré pour que nos habitudes soient brisées, que le paresseux se lève à l'aube, que l'anémique ait faim et que l'avare dépense. Que ne donnerait-on pas pour ces quelques heures magiques? L'homme prend alors un billet vers le bonheur. Il y a vraiment une griserie du voyage, une ivresse de partir: Paul Morand, dans ce sens, dit que la gare est un alcool, et le tourisme, plus qu'un tonique, un stupéfiant.

Avant le jour du départ, on a déjà fait vingt fois le voyage en imagination: et ce ne sont pas les heures les moins douces; souvent la réalité reste au-dessous du rêve. Bref, les préparatifs sont exaltants. Il faut les faire sérieusement. On doit élaborer un programme, dresser un itinéraire et un horaire, sans en devenir l'esclave bien entendu, car il faut toujours compter avec les imprévus. Le mieux est d'aller consulter le personnel du chemin de fer: il sait souvent mieux que nous ce qui nous convient. Il nous indiquera exactement quel billet, quel train, quelle route sont le plus avantageux. Car il y a toutes sortes de billets: ordinaires, combinés, circulaires, de famille, de sport, qui ont été créés précisément pour répondre aux besoins variés du public. La gare nous dira quel billet s'impose dans le cas particulier. Elle nous soumettra aussi un projet d'itinéraire et d'horaire, et nous dira ce que cela peut coûter. De cette façon, nous ne nous engageons pas à l'aventure.

Nous prenons notre billet d'avance, afin de n'avoir pas à faire queue et à nous énerver au dernier moment devant le guichet. Nous avons déjà enregistré nos bagages, qui sont mis au fourgon dans le même train que nous et nous suivent fidèlement. Pour nous libérer de tout souci au sujet des bagages, nous les assurons contre le vol et les dommages. Le tarif d'assurance est très avantageux. Il nous reste à prendre place nous-mêmes dans le train. Là encore, il faut faire place à la réflexion et au choix délibéré. Si nous faisons un long voyage, nous prendrons les 2e classes, et nous prierons la gare de nous réserver une place confortable. Voyagerons-nous de jour ou de nuit? Si nous ne sommes pas pressés, nous préférerons faire le trajet de jour. Par égard pour les personnes qui aiment leur lit à l'exclusion de tout autre, on a mis en marche, entre les grands centres européens, des trains qui partent le matin, arrivent le soir et épargnent ainsi aux voyageurs tout parcours de nuit. Certains habitués travaillent dans le train comme chez eux. On connaît des professeurs qui y préparent leur cours et des journalistes qui y écrivent leur article. Le rythme régulier des roues nourrit leur inspiration. Pour faire d'une pierre deux coups, on prend ses repas au wagon-restaurant: on abrège le voyage et on gagne en outre les heures qu'à l'arrivée il aurait fallu donner à l'estomac et qu'on peut donner aux affaires. Le wagon-restaurant est une des belles inventions du siècle. D'autres suivront: dans certains grands trains internationaux, on peut déjà, pendant la marche, établir des communications téléphoniques, se mettre en contact avec ceux qu'on a quittés et ceux qu'on va rejoindre. D'autres convois dispensent des concerts de radio. Tout cela se généralisera. Le jour est proche ou le voyage n'interrompra aucune des activités normales de l'homme. On vivra, on travaillera, on mangera, on dormira dans le train, alors que jadis on estimait l'immobilité indispensable à ces diverses fonctions.

Si vous êtes très pressés, vous n'attendrez pas le train du matin pour partir. Vous prendrez le train de la veille au soir, y passerez la nuit et gagnerez ainsi une journée entière pour vos affaires. Cela peut se faire actuellement d'autant mieux que les chemins de fer se sont organisés pour assurer à la perfection le sommeil de leurs clients. Pour que la journée du lendemain soit fructueuse, il faut qu'on soit frais et dispos le matin. Une bonne nuit est indispensable. Car à quoi sert d'avoir passé la nuit dans le train si, n'ayant pas fermé l'œil, vous arrivez à destination harassé, fourbu, lourd de sommeil au point de devoir vous rendre à l'hôtel pour dormir jusqu'à midi. Vous aurez perdu votre temps et votre argent. Si vous voulez passer une bonne nuit en chemin de fer, prenez un billet de 2e, sinon de 1re classe, et faites-vous réserver une place non sur l'essieu, mais entre les essieux où les secousses sont amorties en berceuses. Si vous avez la chance d'être seul à votre banquette, vous pourrez vous étendre, et vous dormirez du sommeil du juste. Si vous ne voulez pas courir le risque de vous trouver dans un compartiment occupé, ce qui vous empêchera de vous étendre, vous prendrez une place au wagon-lit où de spacieuses couchettes vous attendent. En une nuit, vous passerez d'un pays à l'autre sans vous en apercevoir et, le lendemain matin, quand vous vous réveillerez, votre regard se posera étonné sur d'autres cieux, sur des paysages inconnus, dans un monde nouveau. Ces choses auraient fait rêver nos grand' mères, et nous les avons pour quelques francs! Ce qui, il y a quelques années, était un luxe est aujourd'hui à la portée du grand nombre. Nous ne regrettons jamais l'argent que nous avons consacré à rendre le voyage plus confortable et plus agréable. C'est de l'argent bien placé; il assure la santé, la bonne humeur, la satisfaction intime, conditions d'un voyage réussi. *B.*